

LES PANTOUFLES

*Oh ! ces pantoufles de laine
De couleur bleu-maujolaïne
Que le pied joli
De bébé remplit—
Oh ! ces pantoufles de laine !*

*Depuis que bébé va droit,
Tout le jour, en maint endroit,
La pauvre pantoufle
A son pied s'essouffle—
Depuis que bébé va droit.*

*Mais, comme elle se prélassait
A la fin du jour, bien lasse,
Lorsque bébé dort
A ses rêves d'or—
Oh ! comme elle se prélassait !*

*Bienheureux donc le foyer
Que l'enfant vient égarer
D'un trot de babouche,
D'un babil de bouche—
Oui, bienheureux le foyer !*

Jules Mario Lanois.

MESSE POUR UN INCONNU

Ce que l'on appelle, dans le pays, le château de la Perdrilais, est une immense demeure seigneuriale, située à quelque distance du gros bourg de Périac, dans le département d'Ille-et-Vilaine.

Il était autrefois flanqué de deux énormes tours garnies d'oubliettes et de meurtrières, et entouré de douves profondes existant encore aujourd'hui au nord et à l'est. De forme assez simple d'ailleurs, il n'étonne le regard que par les dimensions énormes de sa bâtisse.

C'est en suivant la grand'route qui mène de Périac à Saint-Just, cinq cents pas à peine après avoir passé le moderne château de Keroartz, qu'on l'aperçoit sur sa gauche. On se trouve alors en face d'une grande barrière verte qui donne accès dans une énorme avenue bordée d'un côté par une "taille" de châtaigniers et de chênes, de l'autre par une rangée de superbes sapins. Les branches, en s'entrelaçant au-dessus de la tête du promeneur, donnent à celui-ci l'illusion d'un magnifique tunnel de verdure.

Pour arriver au château, il faut suivre cette allée pendant quatre cents mètres ; après avoir franchi l'un des "passe-madame" situés de chaque côté d'une autre barrière semblable à celle donnant sur la grand'route, on tombe sur une vaste pelouse verte se continuant jusqu'au grand portail du château. Deux immenses tilleuls, plus jeunes que tout le reste, flanquent ce portail comme deux sentinelles veillant, immobiles à leurs postes, sur ces souvenirs vivants des temps reculés. Passé cette entrée on est dans la cour principale du château.

Le rez-de-chaussée de l'immense bâtiment se divise en plusieurs pièces aussi hautes que larges : de l'une d'elles on pénètre dans la seule tour qui reste debout aujourd'hui, les propriétaires—à l'époque de MM. de T.—ayant démolí l'autre pour construire le château de Keroartz, dont nous avons mentionné le nom tout-à-l'heure.

Un escalier aux marches en pierres de taille, de deux mètres de longueur et de plus d'un mètre de largeur, donne accès dans le haut de l'édifice où se trouve une sorte de chambre ronde : de ce point la vue s'étend sur tout le pays environnant.

C'est dans cette partie du château que s'est passé le fait curieux que le lecteur va lire : celui à qui l'aventure est arrivée en a certifié chaque détail : c'était, paraît-il, un homme incapable de mentir en même temps que très peu accessible aux choses superstitieuses.

Donc, une certaine nuit que cette personne si digne de foi dormait paisiblement dans cette chambre, où l'on avait d'ailleurs assez peu coutume d'habiter, il se

réveilla en sursaut en s'entendant appeler par une voix étrange ; et tout d'abord il se crut le jouet d'une monstrueuse hallucination.

Mais laissons-le lui-même raconter à sa façon son extraordinaire vision.

"Devant mon lit se dressait, sur un cheval tout caparaçonné, un chevalier bardé de fer, lance en main, visière baissée, une énorme épée pendant au côté : tel enfin qu'on a l'habitude de représenter ces fameux guerriers du règne de Charlemagne et des temps moyenâgeux.

"Je ne dirai pas que j'eus peur, car ce serait mal exprimer l'espèce de surprise qui s'empara de mes sens à la vue de ce personnage des temps passés, se dressant ainsi à l'improviste devant moi.

"Je ne me sentais, au contraire, qu'une sorte de curiosité, me poussant à percer le mystère de cette visite absolument inattendue par moi.

"Jusqu'à-là il n'avait pas été possible de me faire admettre qu'il y eût ce qu'on est convenu d'appeler des revenants. Je m'étais toujours donné pour principe de combattre ce que j'appelais les sottes idées des gens superstitieux qui m'entouraient. Il m'avait toujours semblé de mon devoir d'expliquer d'une façon ou d'une autre, jamais autrement que d'après les lois de la nature, les histoires, toutes plus fantastiques les unes que les autres, racontées par nos bons amis, les paysans, autour de leurs foyers, l'hiver.

"Que de fois, alors que tous écoutaient, bouche bée et un frisson leur courait dans le dos, le récit effrayant d'une apparition nocturne, m'étais-je élevé contre ce que j'appelais le défaut d'éducation de ces gens par trop simples ! Il me semblait—et c'était toujours sur ce point que j'appuyais le plus—que Dieu ne pouvait permettre que les gens de l'autre monde vinssent effrayer ceux de celui-ci, alors que dans sa sagesse il pouvait si facilement trouver d'autres moyens de transmettre à ses créatures ses désirs ou ses ordres.

"Après l'aventure, restée inexplicable pour moi, dont je viens de vous commencer le récit, je suis bien obligé d'en rabattre et d'admettre que, malgré tout, il peut se passer des choses dont la portée dépasse les bornes de notre pauvre imagination humaine.

"La première idée qui me vint à l'esprit fut que quelque farceur voulait m'effrayer : aussi sautai-je immédiatement à bas du lit et, m'avançant vers le spectre qui ne remua pas, m'écriai-je :

"—Hé, là, n'essayez pas de me faire peur, vous n'y réussirez pas. Qui que vous soyez, sortez d'ici à l'instant ou je vous brûle la cervelle.

"Ce disant, je saisis un revolver à portée de ma main, sur ma tablette de nuit.

"L'étrange apparition ne bougea pas.

"Je réitérai mon injonction plusieurs fois, sans plus de succès.

"Je commençais à m'énerver. Finalement, je braquai mon revolver d'une main mal assurée du côté du fantôme, et, sans plus réfléchir à la portée de mon acte, je fis feu.

"Le chevalier tourna le tête lentement de mon côté et étendit la main :

"—Les morts ne sauraient mourir deux fois, dit-il. Voici votre balle.

"Et il me lança le projectile, que je reçus dans le creux de ma main : il était froid comme glace.

"Je commençais à avoir sérieusement peur ; d'épouvante, je sentais mes cheveux se dresser sur ma tête.

"—Ecoutez, continua le spectre, je ne vous veux pas de mal. Je viens seulement vous demander un service. Dites-moi si vous consentez à me le rendre.

"J'eus encore assez de force pour répondre :

"—Oui, si ce service est en mon pouvoir.

"—Prêtez-moi donc toute votre attention : il y a quatre cents ans, jour pour jour, heure pour heure, un homme et une femme se trouvaient dans cette même chambre où nous nous trouvons en ce moment ; l'homme, c'était moi, la femme était l'épouse de mon frère, et c'était dans un but infâme que je l'avais amenée dans cette tour écartée, à cette heure indue de la nuit. O Dieu, me pardonneriez-vous jamais ? Je

demandai, suppliai, menaçai : tout ne servit de rien ; ma belle-sœur était digne de son époux, et ni prières, ni menaces ne furent capables d'ébranler sa résolution de rester fidèle à celui qui l'avait choisie pour être sa compagne pour la vie.

"Je devins furieux devant tant de vertu, et, ne sachant plus ce que je faisais, je saisis la malheureuse créature, la jetai sur le plancher et, de mes deux mains jointes autour de son cou, je l'étruffai à mort.

"C'est le crime que j'exerce aujourd'hui, dans les flammes du Purgatoire, où la justice de Dieu m'a jeté.

"Et personne pour prier pour moi !

"Heureusement que Dieu, dans sa miséricorde infinie, m'a permis cette nuit de vous apparaître sous l'aspect où me voyez, pour que je vous enseigne de quelle façon vous pouvez mettre un terme à mes tortures. Oh ! mon frère en Jésus-Christ, ayez pitié de moi ! ne me refusez pas le service que je vais vous demander, je souffre tant !

"—N'ayez crainte, malgré l'horreur que m'inspire votre crime, je suis prêt à tout faire pour vous sauver. Que dois-je faire ?

"—Une chose bien facile ! Tous les matins, en sortant de votre écurie, votre cheval met le pied sur un trésor enfoui. Cherchez soigneusement et avec l'argent que vous trouverez—cet argent m'appartient—vous ferez dire des messes à mon intention ; la somme est assez forte pour suffire à payer une messe par semaine pendant de longues années !

"Et, en signe de remerciement de ce service éminent que vous allez me rendre, je vous annonce que dans quarante jours, vous me rejoindrez ; préparez-vous donc.

"La vision disparut.

"Le lendemain, quand on monta pour m'éveiller, on me trouva évanoui. Mes cheveux étaient devenus blancs.

"Aussitôt arrivé chez moi, je cherchai dans l'endroit indiqué et trouvai ce dont le fantôme m'avait parlé !

Depuis ce jour, chaque dimanche au prône, dans l'église de Périac, on annonce, pour chaque semaine, une messe pour un inconnu.

Chose plus étrange encore : à la date mentionnée par l'apparition, M. Onffroy de la Rosière s'éteignait d'une maladie subite, dans sa résidence de la Cour de Sixt.

A. de Saint-Audry

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

L'ENFANCE DES LOCOMOTIVES

De nos jours, où le transport par la vapeur est si bon marché, si rapide et si luxueux, et maintenant que les chemins de fer sont devenus une telle nécessité dans la vie que si leur fonctionnement était interrompu, l'existence semblerait impossible, il n'est pas facile d'imaginer les effroyables difficultés et les découragements que les anciens ingénieurs eurent à vaincre, non seulement pour l'établissement même des voies ferrées, mais encore pour surmonter l'opposition du peuple et des classes dirigeantes de cette époque, et pour obtenir des gouvernements l'autorisation de construire des chemins de fer.

Les premières locomotives ne ressemblent guère aux magnifiques machines modernes. Leurs cylindres étaient verticaux, des roues dentées actionnaient les roues motrices, et les chaudières ne comprenaient qu'un seul tube, de sorte que leur surface de chauffe était petite, il fallait un temps considérable avant d'obtenir la pression nécessaire à la machine.

La figure n° 1 représente une locomotive construite en 1813, par MM. Blackett & Hedley, pour transporter des trains de charbon. Cette machine fonctionna jusqu'en 1862 et fut ensuite placée dans un musée de Londres, où on peut encore la voir.